

Notre-Dame de Bonne-Garde de Parigné : l'apport de la restauration et la contribution de la conservation des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine à la meilleure connaissance d'une statue du XIV^e siècle

La statue retrouvée au XIX^e siècle

Les travaux d'agrandissement de l'église Notre-Dame de Parigné en 1856, apportèrent une belle surprise aux paroissiens lorsque les ouvriers dégagèrent dans les soubassements du chœur une statue ancienne en pierre peinte de la patronne du lieu. L'église avait déjà une statue de la Vierge, une œuvre moderne du sculpteur Barré bien en place dans une niche à jour céleste au fond du chœur¹. La statue retrouvée fut donc déposée dans la petite chapelle Saint-Roch édifée en 1625 à quelques kilomètres du bourg pour protéger la paroisse contre les épidémies de peste. Cette *Vierge à l'Enfant*, honorée sous le nom de *Notre-Dame de Bonne-Garde*, est ainsi associée à saint Roch dans sa mission protectrice. La chapelle réédifiée en 1774 est depuis cette date le lieu d'un pèlerinage annuel célébré chaque 15 août.

Une interrogation sur cette statue demeure cependant suite à la description qu'en a faite le chanoine Guillotin de Corson en 1884 dans sa présentation de l'église de Parigné. Il signale une statue de *Notre-Dame* fort antique qui fut retrouvée dans les fondations du chœur au moment des travaux, mais il décrit une Vierge en granit représentée assise. Or, la sculpture que nous connaissons aujourd'hui, celle qui est déposée depuis plus d'un siècle dans la chapelle Saint-Roch, bien identifiée sous le vocable de *Notre-Dame de Bonne-Garde*, est bien debout ; elle n'est pas sculptée dans du granit mais dans du calcaire.

¹ GUILLOTIN de CORSON, Amédée, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Fougeray éditeur, 1884, réimp. ERO, Mayenne, 1997, t. v, p. 416-424.

L'appartenance de l'œuvre à la statuaire mariale produite en Basse Normandie au XIV^e siècle

Par ses caractéristiques formelles, il est possible de rattacher la *Vierge à l'Enfant*, dite *Notre-Dame de Bonne-Garde*, de Parigné à la statuaire mariale qui s'est diffusée à la fin du XIII^e siècle et pendant le XIV^e siècle en Basse-Normandie.

L'homogénéité de cette production dans les anciens diocèses d'Avranches, de Coutances, de Bayeux et de Sées a été détaillée par l'historienne d'art Brigitte Béranger-Menand dans sa thèse sur la *Vierge à l'Enfant* dans la sculpture médiévale en Basse Normandie du XIV^e siècle au XVI^e siècle². Elle montre le rôle du mécénat monastique en faveur des églises paroissiales et les liens étroits qui unissent les monastères pendant le XIV^e siècle, assurant ainsi une très grande unité stylistique à cette statuaire. Cette abondante production sculptée caractérisée par son raffinement se diffuse surtout sous la forme des Vierges de tendresse assises ou debout. La *Vierge à l'Enfant* découverte à Parigné en 1856 témoigne du rayonnement des ateliers d'imagiers bas normands vers la Bretagne voisine.

Sculptées pour une large part dans des blocs de calcaire provenant de carrières proches de Caen, les Vierges debout présentent une silhouette longiligne. Le port haut placé de l'Enfant sur le bras gauche maternel accentue le déhanchement et entraîne une légère raideur dans la posture des corps. Le modèle des Vierges au manteau ouvert auquel se rattache la sculpture de Parigné est très présent dans les quatre anciens évêchés bas normands. Le visage rond et maternel, les lèvres marquées d'un léger sourire, le voile court surmonté d'une couronne ouvragée, l'Enfant présenté de profil et surtout le pan droit du manteau relevé par la dextre sont autant de traits spécifiques de cette production bas-normande qui caractérisent la *Vierge à l'Enfant* de Parigné.

L'étude matérielle de la sculpture et sa restauration

En 2007, André Lemaître, maire de Parigné, signale à la conservation des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine son intention de faire restaurer la statue. Les traitements de conservation et l'étude matérielle⁴ de la sculpture sont confiés en 2008 à Emmanuelle Pris à l'atelier régional de restauration au château de Kerguehennec à Bignan dans le Morbihan.

²BÉRANGER-MENAND, Brigitte *La Vierge et l'Enfant. Étude de la sculpture médiévale en Basse-Normandie du XIV^e au XVI^e siècle*, dactyl. 4 vol., thèse de 3^e cycle, université de Haute-Bretagne, Rennes, 1984.

³ID., *La statuaire médiévale en Normandie occidentale, La Vierge à l'Enfant, XIII^e-XVI^e siècle*, 2 vol., Saint-Lô, Conseil général de la Manche, collection Patrimoine, 2004, t. 1, *Histoire et création artistique*, t. 2, *Corpus*.

⁴PRIS, Emmanuelle, *Rapport d'étude et de traitement de conservation de la statue de la Vierge à l'Enfant de la commune de Parigné*, Atelier régional de restauration, Bignan, 2008 (documentation de la conservation).

La statue présente plusieurs problèmes de conservation. Les têtes de la Vierge et de l'Enfant sont désolidarisées des corps. Il y a quelques éclats de matières et le dernier repeint lacunaire est assez grossier.

Parallèlement aux traitements nécessaires sur la structure de l'œuvre, une étude stratigraphique de la polychromie s'impose au regard de l'ancienneté et de la qualité de la sculpture.

L'examen des couches peintes se révèle fructueux. Cinq niveaux colorés sont repérés. En premier lieu, l'étude picturale montre que la tête de l'Enfant Jésus refaite en plâtre est ancienne. Le décor initial paraît très raffiné ; le manteau bleu est doublé au revers d'un décor imitant une fourrure de vair : fond blanc rayé de lignes grises ; la robe également blanche est ornementée d'orfrois de couleur verte bordés de noir et parcourus de points rouges. Le premier repeint fait une large part au blanc seulement rehaussé de motifs décoratifs verts sur la robe de la Vierge et rouge vif sur la tunique de l'Enfant. Le second repeint coïncide avec la mise en place de la tête en plâtre ; le manteau de la Vierge retrouve une teinte bleu clair tandis que la tunique de l'Enfant se couvre d'or. Le troisième repeint offre à la sculpture de nouvelles teintes ; le manteau bordé d'or retrouve un ton bleu proche de la polychromie initiale ; le revers est parsemé d'un motif de queues d'hermine noires sur fond blanc ; la robe de la Vierge prend une couleur violine ; la ceinture et la tunique de l'Enfant sont dorées ; les carnations roses-orangées sont également proches de la polychromie originale. Ce niveau peint est assez complet. Le dernier décor reprend cette gamme colorée mais il perd en nuance et en détail ; les motifs de queue d'hermine sur le revers du manteau et la ceinture dorée disparaissent sous ce nouveau décor ; la robe est parsemée de motifs de croix dorées assez maladroits ; la peinture plus dense empâte la sculpture.

L'étude apporte des informations sur le raffinement de la polychromie qui jouait un rôle essentiel dans la sculpture gothique. Le décor initial, sans doute somptueux, apparaît malheureusement trop fragmentaire pour pouvoir être restitué. Le dernier repeint, assez maladroit et également lacunaire, traduit mal la qualité du décor initial de la sculpture. À l'inverse, les restaurateurs de l'atelier régional juge le quatrième repeint, immédiatement sous-jacent, assez complet. Le revers du manteau décoré et les carnations présentent une exécution assez proche de la polychromie originale. C'est donc ce niveau coloré qui est retenu pour la restauration de la polychromie⁵. Les différentes étapes d'étude et d'intervention sur la sculpture font l'objet de visites à l'atelier régional qui permettent de progresser dans la réflexion sur la restauration de l'œuvre. Au début de l'année 2009, la statue est restituée à la commune qui souhaite la réinstaller dans l'église paroissiale. La qualité du travail assurée par l'atelier régional est à saluer tant pour l'étude qui a été menée et a éclairé le parti de restauration, que pour le long et délicat travail de dégagement et de retouche mis en œuvre sur la polychromie.

⁵ *Id.*, *Rapport de restauration de la statue de la Vierge à l'Enfant de la commune de Parigné*, Atelier régional de restauration, Bignan, 2009 (documentation de la conservation).



Figure 1 – Statue *Notre-Dame de Bonne-Garde*, église Notre-Dame de Parigné (35), visage de la Vierge mi-dégagé en cours de restauration (© cl. Atelier régional de restauration, Bignan [56])



Figure 2 – Statue *Notre-Dame de Bonne-Garde*, église Notre-Dame de Parigné (35), vue générale après restauration (© cl. Atelier régional de restauration, Bignan [56])

Le rôle de la conservation des antiquités et objets d'art dans la protection et la sauvegarde de l'œuvre

La conservation des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine a pu apporter sa participation à la conservation matérielle de la *Vierge à l'Enfant* de Parigné en accompagnant la commune dès l'origine du projet.

En préalable et au fil du chantier, le rôle du conservateur des antiquités et objets d'art était de conseiller le propriétaire pour des choix respectueux de l'histoire matérielle de la sculpture. Il s'agissait également de coordonner l'aide financière apportée par le Conseil général d'Ille-et-Vilaine et le Conseil régional de Bretagne pour cette opération. Sur ce point, il est utile de rappeler que beaucoup d'études et de restaurations ne se feraient pas sans l'appui financier des collectivités territoriales, et de l'État pour le patrimoine mobilier classé. Enfin, il convenait d'informer la commune de la qualité artistique de la sculpture et de son intérêt pour l'histoire locale.

Au-delà de la restauration, une autre mesure s'imposait pour assurer la sauvegarde et la valorisation de la *Vierge à l'Enfant* de Parigné : offrir à l'œuvre une protection au titre des monuments historiques. Examinée par la commission départementale des objets mobiliers d'Ille-et-Vilaine le 7 octobre 2009, la statue a pu bénéficier d'une mesure d'inscription. Le classement de l'œuvre sera étudié par la commission nationale des monuments historiques au cours de l'année 2010.

Denis CHAMBET
conservateur délégué des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine

Annexe

La conservation des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine, quelques repères

De 1908 à 1970, la charge de conservateur des antiquités et objets d'art est assumée par les archivistes départementaux. Henri Bourde de La Rogerie contribue à son développement de 1913 à 1935 grâce notamment à la rédaction de son précieux fichier sur les artistes, artisans et ingénieurs en Bretagne qui sera publié par l'association pour le patrimoine et l'inventaire en Bretagne (APIB) en 1998.

À partir de 1970, la création du service de l'Inventaire des richesses artistiques apporte une nouvelle orientation à la conservation des antiquités et objets d'art dont la documentation est transférée à la DRAC de Bretagne. Celle-ci en assure alors la tutelle scientifique. La fonction de CAO d'Ille-et-Vilaine sera d'ailleurs exercée à deux reprises (de 1980 à 1985 et de 1991 à 1994) par Denise Dufief-Moirez, conservateur de l'Inventaire.

À partir de 1994, le poste de conservateur des antiquités et objets d'art est financé par le département d'Ille-et-Vilaine. Il est occupé en pointillé depuis cette date jusqu'en 2007, date à laquelle une convention précise la part des missions exercées pour le compte de l'État et pour le compte du département.

La documentation de la conservation des antiquités et objets d'art se compose du fonds 161 J (2 ml environ) conservé aux Archives d'Ille-et-Vilaine, du fichier des objets protégés au titre des monuments historiques (plus de 3 000 fiches et 2 000 photographies argentiques), de la documentation sur l'activité de la mission depuis 1970 (10 ml environ) et du fonds photographique (plus de 11 000 diapositives et 2 000 films négatifs) transféré en 2009 au service de l'action culturelle du Conseil général.

En 2009, le département d'Ille-et-Vilaine comptait 1 008 objets mobiliers classés et 2 468 objets mobiliers inscrits au titre des monuments historiques.



Figure 3 – Statue *Notre-Dame de Bonne-Garde*,
église Notre-Dame de Parigné (35), visage de la Vierge après sa restauration
(© cl. Atelier régional de restauration, Bignan [56])

